

N°3 MARS/AVRIL 2013 PRIX 5€

CHEMIN FAISANT

LA REVUE ESTHÈTE ET ARTISTIQUE





MASCHERA*

A dramatic entertainment, usually performed by masked players representing mythological or allegorical figures, that was popular in England in the 16th and early 17th centuries.

Un masque représente une entité mâle apparaissant à l'aube, lors des rituels de passage à l'âge adulte, de décès et de deuil, notamment dans les sociétés initiatiques Bwété. Le masque est porté exclusivement dans le sanctuaire, et dans la forêt.

SYNONYMES

CACOLE, APPARENCE
DOMINO



* *Maschera* (« masque ») d'un radical préromain *maska* (« noir ») d'où *masca* en latin tardif, signifiant « masque » et aussi « sorcière » ou « spectre, démon »

ÉDITO

L'équipe de Chemin Faisant reprend le flambeau tendu par la Main Rouge – revue littéraire publiée par l'association « Les décalés » dans les années 90 – et propose à son tour un recueil de créations. Nous récoltons pendant plus d'un mois des productions en tous genres : Des poèmes, nouvelles, essais, critiques, articles ou bien des illustrations, dessins, collages, photographies ainsi que des créations plastiques (à photographier). Mais Chemin Faisant ne se borne pas à sa version papier. Le site internet (www.cheminfaisant.eu) et la page facebook (www.facebook.com/CheminFaisantLaRevue) accueillent aussi les créations musicales ou vidéographiques par exemple. Chaque numéro est régi par un thème différent choisi par les lecteurs et les participants, ce qui confère aux recueils des tonalités différentes. Ainsi, Chemin Faisant offre un nouveau visage à chacune de ses parutions. Pour cette troisième édition, Masque est le thème retenu. Nous vous invitons à choisir avec nous celui qui guidera le prochain numéro. Envoyez-nous vos suggestions et vos créations à l'adresse : contact@cheminfaisant.eu. Merci à vous lecteurs et participants qui permettez à Chemin Faisant de faire son bonhomme de chemin.



Il semble que nous cherchions quoi faire de notre gauche | sensibilité ; Assise l'une en face de l'autre dans ce café de gare.

Effrontée. Voilà ce que tu es.

Nous partageons une table, sûrement pour la dernière fois. Tu as toujours cette fâcheuse habitude de faire des figures à l'aide du dos de ta petite cuillère, sur le formica bleu de France.

Ma belle Atropos.

Tu sais pertinemment que tu vas devoir sous peu quitter cette pièce. Comme il n'est pas facile de partir la première : tu attrapes ton masque le plus neutre et tu l'enfiles pour te sentir prête. Prête à partir.

Tu prends soin de ne surtout pas en faire claquer l'élastique, que tu poses délicatement sur ta chevelure poivre et sel.

Avant de te lever tu remarques un fil vermeil qui dépasse de la boutonnière de ta veste ; et que tu retires d'un coup de canine acérée, comme si cela eu été vital. Tu roules ce petit bout de fil entre tes doigts d'ancêtre et tu le laisses couler dans le marc de café.

Voici une façon plus littérale d'accomplir ton destin et te voilà debout.

Tu pousses sans maladresse ta chaise sous la table, en faisant glisser ladite petite cuillère dans ta sacoche de cuir isabelle.

Je te sens un peu embarrassée, tout comme je le suis. Mais tu as l'air sereine. Alors sans plus de conversation tu te détournes discrètement.

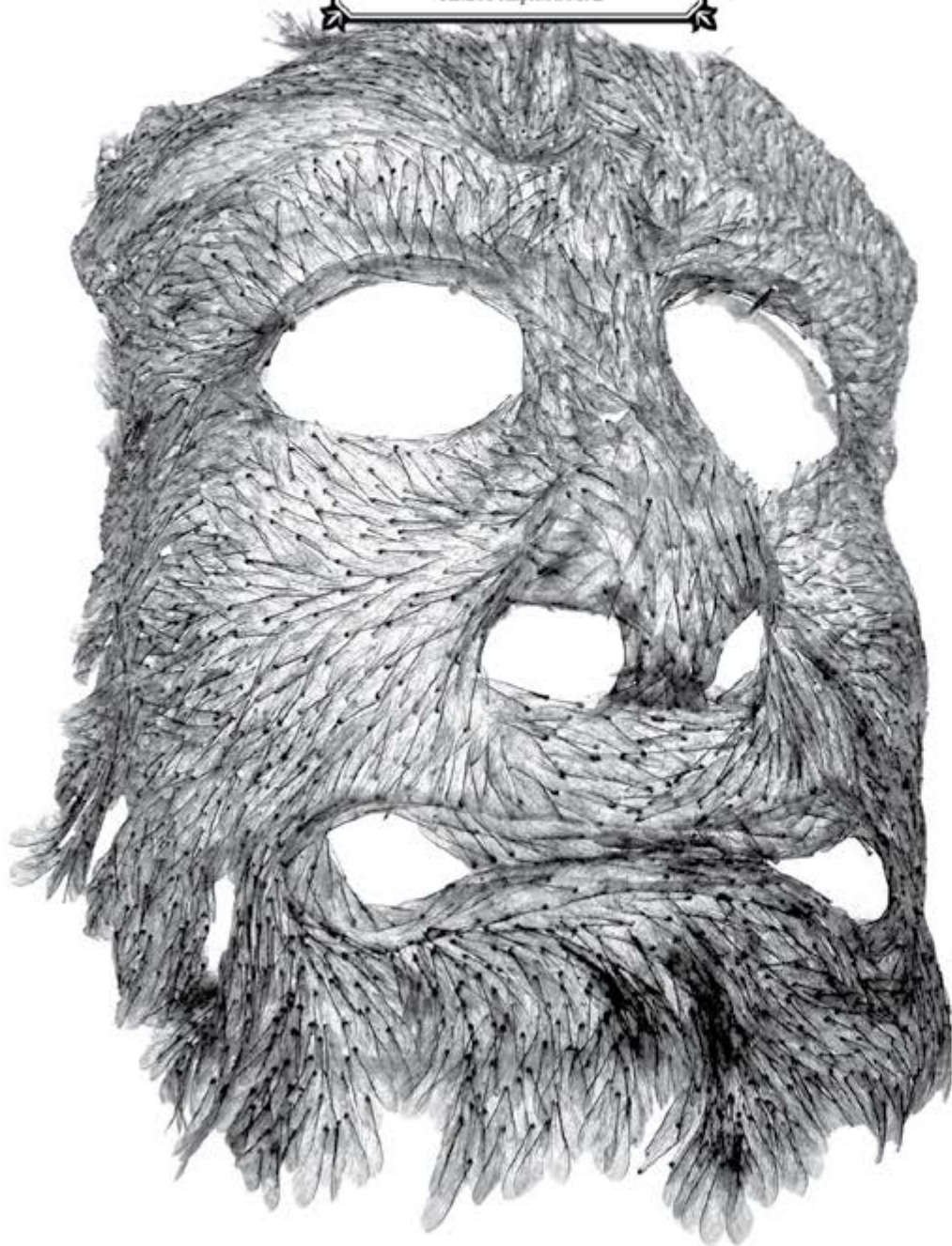
Tu sais que je garderai mon regard posé sur toi, une dernière fois. Tu es déterminée et je ne te retiendrai pas.

Je te rends au monde sans larme.



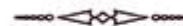
Patrick Neu (né en 1963), *Masque*, 2010

Ailes d'abeilles, 25x20cm
Centre Pompidou-Metz

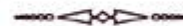


Les oeuvres de Patrick Neu ne nous sont pas destinées, n'ont besoin d'aucun musée et ne demandent pas qu'on écrive à leur propos. Il faudrait presque avoir quelque chose à chercher derrière les cimaises pour être certain de les croiser un jour.

Et quand bien même les aurait-on vues, on serait bien en peine de faire admettre leur existence au dehors. Un carrosse en mie de pain doré à l'or fin. Deux armures soufflées dans du cristal. Des visages déposés à l'encre de chine sur des ailes de papillons. On est tenté de se saisir de ces ouvrages merveilleux avec des mots. Mais l'envie de se taire réprimée, ce serait en vain.



Un masque pour tous les masques. Peut-être le menagouque portaient les samourais au combat? C'est ce que semblent suggérer l'affreuse grimace et le pendant de l'oeuvre, un gantelet également fait d'ailes d'abeilles assemblées. Une pièce d'armure ambiguë qui protège aussi bien des coups que des regards. Jusqu'à quel point? En l'an 9, alors qu'il est massacré avec le reste des légions de Varus, un cavalier romain perd un masque d'acier et d'argent qu'on retrouve deux mille ans plus tard, enfoui à Kalkriese. Se parer du visage impassible des statues et des dieux. Éprouver sa véritable condition. Se parer du visage de la vanité, le perdre, perdre la vie, charger le temps de préserver le métal. Comme un aveu.



Le même ressort veut que le masque de Patrick Neu soit diaphane, inutile. Un travail mené à son terme, c'est-à-dire en pure perte. Ou encore: le masque en or trouvé à Mycènes par Schliemann n'est pas celui d'Agamemnon, c'est le masque de la tombe V du cercle A. Rien d'imperissable, c'est ce qui est gravé dans la structure même de cet or-là comme dans celle des alvéoles de cire et des membranes d'ailes d'abeilles.



Puis, la musique. Une fois que l'oeuvre a éteint le souffle, à mesure que l'on approche, lorsque l'on s'est approché. Le matériau, inapproprié, se heurte à tous les mots et produit un son bien particulier. On pourrait le voir. C'est le même que rendent le parchemin qui tapisse le fond des violons et la faïence de ces violons dont on se demande toujours s'ils peuvent être joués.



Parmi les décombres et l'infamie,
Le masque à gaz se fraie un chemin
Filtre la mort, insuffle la vie
Au sauveur, le héros de demain.

Masque de chirurgien sous pression
Sans laisser au hasard la part belle
Le temps d'une petite introspection,
Avant d'être interdit de scalpel.

Fait de fer pour cet inconnu dont
Les doux traits seront tus à jamais.
Son visage pour seule prison
Sera la tombe de son secret.

Qu'ils soient de plastique ou de soie, les masques ont cet avantage indéniable. Tu me regardes mais ce n'est pas moi que tu vois. Ils m'offrent un sourire sans faille pour te cacher que j'ai vendu mon âme au Diable. Tu vois, je n'ai jamais pu être moi.



Lui, derrière son masque vénitien,
L'œil perdu dans les plis du tissu,
Laisse sa belle s'enfuir au loin
Sachant qu'il ne la reverra plus.

En Guy Fawkes, anonymes par millions,
Ils sont les pierres de l'édifice
A l'aube de leur révolution :
La fin de tragiques sacrifices.

Pour un carnaval ou Halloween,
La Mort parfaitement camouflée
Cède à ses douces pulsions sanguines
Puis s'en va, l'air de rien, rassasiée.

JEUX DE RÔLE & JEUX DE MASQUE

Je déshabille mon âme pour que
s'ouvre tes yeux. J'ose exhiber ma
voix toute de nu vêtue. Retirer la fine dentelle cousue sur
mon cœur lourd. Effeuille ma honte. Me livrer toute
entière à ton être de marbre. Faire frémir le bout de
ton âme stoïque. Exhumer ton cadavre. Peindre ton
fantôme. Bruler et consumer ton cœur frigide. Et
puis, et puis... Abandonner tout espoir d'attiser la
vie dans tes feux éteints. Me résigner alors à n'être
plus rien.

Me cacher dans ta nuque pour que jamais tu ne
devines ma faiblesse. M'estomper dans l'écho de
tes battements. Me glisser dans ton obscurité et
disparaître dans ton souffle. Investir ton poumon.
Me fondre dans ton pas. Me déposséder. Le spasme
de tes peurs inhibées. Le soupir inaudible de ton
sanglot. L'empreinte de ton étreinte. La trace invisible
de ton oubli. Le néant de ta solitude.

Devenir ton ombre. N'exister qu'au travers de... N'être plus
que... M'effacer jusqu'à... Mourir ! Mourir dans le creux de tes
reins ! Me crasher à tes pieds, putain. Crever comme un chien ! Agoniser
ton nom, étrangler mon ego. Déchirer mes désirs, mes folies, mes
avenirs. Saigner mes ailes ! Expirer dans la poussière de ton silence...

Expire, expire moi ! Renaître accrochée à tes cils ! Ressusciter au coin de tes
lèvres ! M'agripper à ton sein pour qu'enfin tu me vois ! Tu me vois ! Une comète
égarée par la douleur de vivre dans un plâtre ! Mais aujourd'hui tout se
craquelle, tout devient faille, la vie se fissure sous mes doigts ! Mes
doigts ! Ma possession ! Mes paumes te recouvrent d'une
écorce. Le venin de mon sang. Viens... Viens mourir au
creux de mes reins. Viens l'étrangler dans ma
griffe. Viens crever dans le masque
que j'ai forgé pour toi.

M A S K



H E R O

CONJUGAISON

JE JOUE

Mes enveloppes sont de celles qui ne mettent que du fiou. Tirillée, divisée. Multiple, alambiquée. Mon jeu peut être ce qui me met à genoux. C'est sous le cellophane des cellules sous-jacentes Que se situe l'envie d'être ce que je chante.

IL CRACHE

La rondeur des regards brouille les néophytes. Mais les vrais connaisseurs te traquent sur ta piste. T'as cru quoi ? Tes mains en marionnettes, nous voyons au-delà Et ta saveur traverse tes légendes et tes mythes.

IL FRICHE

Il jongle avec les mots et slalome sur ses lignes. Doux manipulateur, tourne comme un derviche. Il faut un mode d'emploi pour déchiffrer les signes brusquer sa vérité. Abatte les barrières de son jardin en friche.

NOUS MENTONS

"Le monde est un moulin qui moud bien des farines". Dans nos sillages aveugles, souvent nous nous perdons. Tous cousus de fil blanc. Les paillettes synthétiques remplacent la neige fine, on ne se parle plus qu'à travers un écran.

VOUS ÉVITEZ

Autant que les erreurs, la lâcheté est humaine, couards. Votre silence est d'or, votre paix souveraine. Mais vous nous évitez comme le fond vos regards. Déglutissez.

ILS RÉVEILLENT

La panique et la nuit. La lumière et l'ivresse. Juste là, le réveil. L'adrénaline aussi, la passion, la détresse, elles arrachent nos masques et éclairent nos faiblesses. Nous délivrant enfin, jusqu'au prochain sommeil.

DES ANGUIÈLES



DÉSILLUSION COMIQUE

Le bois encore humide de larmes acides

Soutient ses jambes tremblantes

Une légère brise l'électrise

Peut-être même qu'il chante

Sursaut de courage ou d'inconscience

Arlequin s'élance

Opposant à la dureté du masque

Comme à la dureté des planches

Le cuir pâle de sa peau flasque

Dvant la foule il se déhanche

Dernier rempart, ultime défense

Arlequin danse

Un nouvel acteur entre alors en scène

Dissimulant également son visage

Mais d'une toile sombre, d'une haine sereine

Allégorie désignée d'une catharsis sauvage

les répliques n'ont plus d'importance

Arlequin s'en balance

C'est l'heure du salut, une trappe s'ouvre

L'audience retient son souffle, se fige

Non par empathie mais par ce qu'elle découvre

Les tréteaux sont échafaud si le bourreau l'exige

Au bout de la corde, en révérence

Arlequin se balance





Aux pâles étreintes d'hiver,
A la putréfaction des minuits profonds,
Des roses noires germent en moi.
Tu me quittes, Ma joie.

Fuyant au pays des souvenirs,
Tu ne te retournes. Semée,
Entre le vide et le froid.
Que tu es agile, Ma joie.

Souvenirs des parfums exotiques,
De la couleur, et du chant divin.
L'exaltation en ces yeux chauds,
Que tu es Belle, Ma joie.

Les profondeurs m'aspirent à devenir matière,
Mais j'imposerai mon désespoir,
J'injecterai mon venin au cœur du bleu...
Puis je pleurerai, Ma joie.

Au fantôme des lunes d'autrefois,
Je t'écrirai l'Amour.
Puis le brûlerai. A la douleur du feu,
Tu me sens vivre, Ma joie ?

Au mouvement de cil d'une putain,
Tu as le cul plus ferme qu'une pomme.
Je ferai régner le noir,
Le vide, Ma joie.

madrigal minuit

(L'artiste et son double)

Sentez-moi vivre ! Humez ma présence !
Des espoirs, des espoirs... désespoir !
Vie, dois-je résister si je masque ta Beauté,
Et ne trouve la couleur ? Ma joie.

Tu reviendras peut-être,
Vêtue de ta pureté cosmique, Béatrice.
Je mettrai mon plus beau costume,
Et nous danserons, Ma muse.



« **Surtout** n'oublie pas de sourire »

Cette phrase, je l'entendais tous les matins
Ce sourire que j'affichais convaincue
D'être protégée, bien cachée.
Sourire, masque pluridisciplinaire
Selon les gens rencontrés,
Les jours de la semaine.
Sourire, simple réflexe d'autodéfense

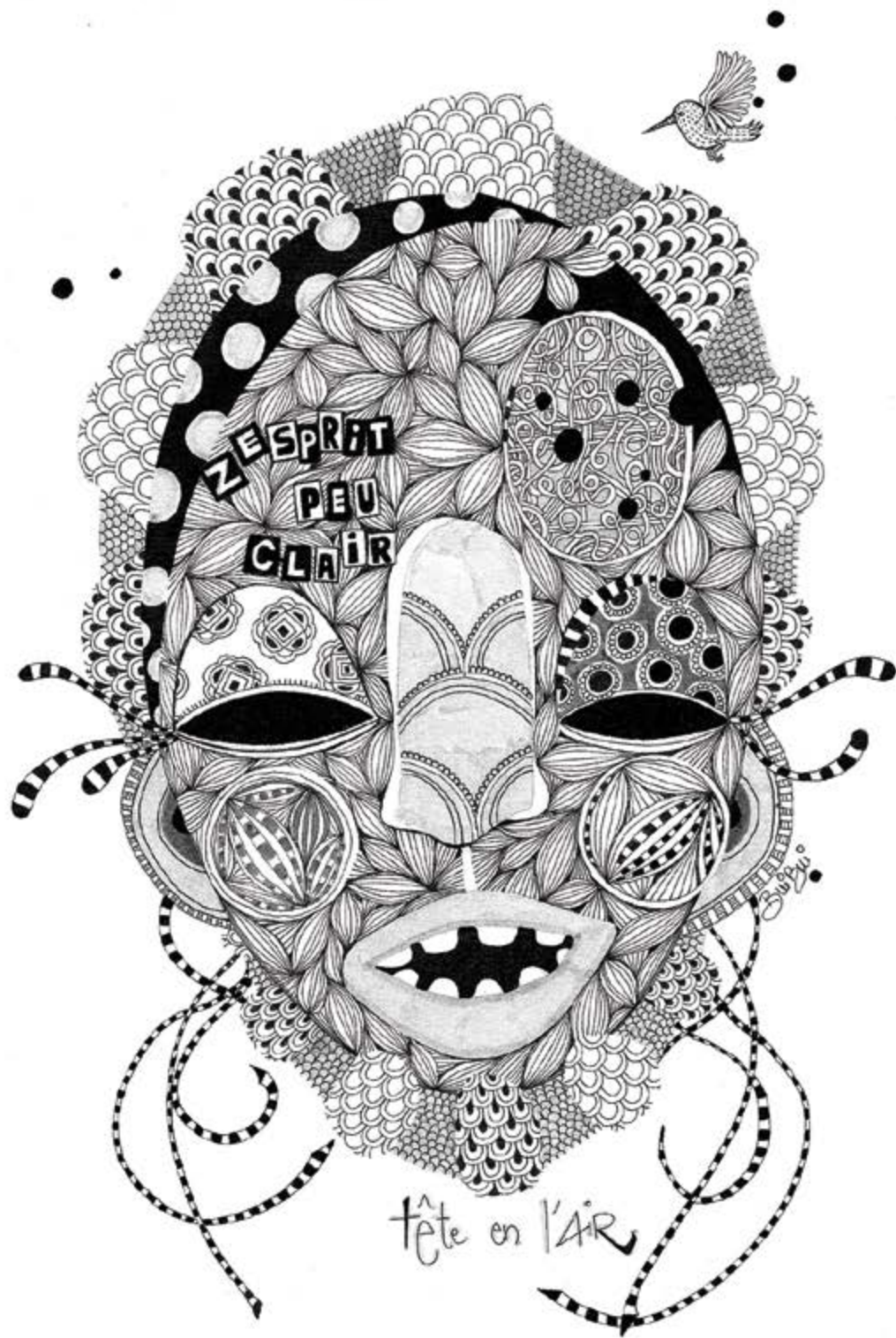
« **Vous ne saurez RIEN.**

vous ne VERTEZ rien »

Immuable, affiché comme un porte drapeau
Que! beau sourire ! Disent-ils.
Les larmes de mon cœur s'infiltraient
Dans les parois de mon corps mais
N'affectaient en rien mes lèvres étirées
Toujours digne, toujours debout.
Ne rien laisser paraître
Qui puisse alimenter un commérage
Ou un apitoiement sur ma petite personne.
Sourire accroché au pied de mon lit
Depuis ma petite enfance jusqu'à ma mort.
Vivre sans lui c'est impossible !

**te voila dans les nuages. entre
deux torrents dévalant les cieux
tu fais face à l'inconnu. caché
profondément, tu t'entraînes et
peu à peu tu démasque l'abstrait.**





L'INCONNUE

Non, ce n'est pas moi. Je ne suis pas. Ça ! Devenue. Ce reflet maussade. Sourire ! Je peux faire, ça ? Encore ? Le poids de cette peau est insurmontable, irrémédiable. Bah, dégueulasse ! Sortez-moi de ce lexique aux fatalités spirales ! Ces mots ne sont pas ma langue, pas plus que cette vulgarité exacerbée. Je ne veux plus dire. Plus rien. Tant que ma voix flirtera avec la mort certaine, vibrante des traumatismes amassés, fractionnée de silences rebelles. L'esprit ne saura éprouvé un tel effondrement, s'en suivra rejoindre ma gueule de plancher, s'écoulera dans les rainures. Foutu le pile ! Foutue la face ! L'envers et le dedans. De quoi j'ai l'air ? De quoi j'ai l'air ? Là ? Maintenant ? Dites-moi ! Ne mâchez pas votre aversion. Je peux l'entendre transpercer vos façades apitoyées. Ne me regardez pas comme ça. Je ne suis pas... ça. Laissez-moi arracher ce cuir mal rogné. Cette croûte passagère n'est qu'une transition. Ne peut que l'être. J'en appelle aux bourrasques ! Qu'elles balayent cette pellicule jaunâtre qui contrarie mon ascension. Non, ce n'est pas moi. Pas ma route. M'aura pas. M'aura pas, je dis. Et s'il faut laver, brosser, racler la crasse menaçante, je saignerai ma détresse. Ça n'a pas de sens. Plus rien en a. Je ne sais plus. Qui ? Quoi ?

C'est moi. Oui. Moi. L'autre. La énième. Dans les moments. Où. Oui. Moi. La énième moi. Incomplète. Un chapitre. Un paragraphe. Un tome. Essayer d'être autre ? Pour vous. Pour moi. Je ne peux pas. Pas maintenant. Parfois oui, mais là, non. Moi, maintenant, je suis ça. Je reviendrai autrement mais là, c'est moi. Avec vous. Et déjà, je le sens, ça se reforme. Laissez-moi. Disparaître. RENOÏTRE de mon mal dans une écorce inusitée aux mimiques familières. Plus tard. Revenez plus tard.





Au théâtre, chez les Anciens, courant antiquité et ère Aristotélicienne, le masque fut une manière simple de caractériser les personnages d'âges et de sexes différents et de se faire entendre car il était subtilement utilisé comme porte-voix. Il se nommait alors « per sona » (personne): la voix sonnait à travers lui. Ainsi, si l'homme est une personne, c'est au masque qu'il lui doit son nom (bim !!)

Et c'est également là qu'apparut le fameux masque au double visage du souriant d'un côté et du tristounet de l'autre qui deviendra la symbolique du monde théâtral !

La Tragédie et la Comédie, longtemps présents dans le paysage artistique, apportèrent leur lot de masques significatifs. De la simple représentation d'entité (le Père, le Fils, l'esclave, la femme) pour la tragédie, la comédie nous offre quant à elle plus d'inventivités et de burlesques, donc beaucoup plus nombreux. S'interdisant les ressemblances particulières (pour ne froisser personne... mouais...) elle s'appliqua à des études physiologiques : père noble, vieillard décrépît, capitaine de navire, pourvoyeur de débauche, jeune homme aux multiples couleurs capillaires et émotions, femmes à l'embonpoint plus ou moins important et à la vieillesse plus ou moins avancée, enfin... un panel très riche.

Et ces formes masquées se perpétueront jusqu'à son apogée avec la commedia dell'arte qui va fixer les personnages en leur attribuant même des noms (Pantalou, Arlequin, Polichinelle pour ne nommer que les plus connus...).

A notre époque et depuis les deux derniers siècles (à 2-3 ans près...) le masque comme allégorie va laisser place à l'expression propre du comédien !

Et par là-bas?



Alors chez les Africains il est principalement utilisé lors de rituels et représente le plus souvent des divinités religieuses. Il est très souvent indissociable de la musique et prend vie grâce aux chants et rythmes spécifiques (c'est un constat général, chaque ethnie ayant ses propres croyances et manière de les célébrer).

Au Japon il est significatif du théâtre Nô. Le masque ne symbolise pas une expression, un physique particulier comme au théâtre antique grec et romain, mais uniquement trois types (le Shite, personnage principal ; le Waki, moine et les Kyôgen, personnes burlesques) et surtout réalisé de manière à privilégier le plaisir esthétique. Le visuel est très marqué dans le théâtre Nô essentiellement constitué de danses et où les personnages sont drapés de costumes haut en couleur.

Il deviendra la métaphore émotionnelle du personnage théâtral (ça veut rien dire mais ça claque.) En gros, il ne s'agit pas de porter réellement un masque, mais de déguiser ses pensées par le biais d'une attitude trompeuse (cf les personnages de Shakespeare qui décident de voiler leur personnalité pour mieux atteindre leur but, qui est bien sûr d'assassiner celui qui est au pouvoir, classique. Ainsi, Hamlet joue la folie, le Roi Claudius joue l'innocent et Macbeth et sa femme les amis fidèles...).

Le théâtre n'est qu'une évocation fictive ou réelle, burlesque, fidèle, métaphorique... de notre société, le masque étant un soutien scénique afin d'avoir la possibilité de s'exprimer sans se mettre en cause et de figurer une entité et non soi-même directement...peut-être.

En Chine, le masque est présent depuis le début de la grande Histoire chinoise (XVIème siècle avant Jean-Claude). Etant de grands superstitieux, les chinois utilisaient le masque pour effrayer les démons et pratiquer divers exorcismes et autres rituels tout aussi sympathiques... L'officier de cérémonie était nommé Fang Xiangshi (prononcé « chiangseuè ») et était vêtu de rouge. Les siècles et dynasties évoluant, le masque garda toujours cette même importance et ce même rôle magique apparenté à la sorcellerie. Mais durant la deuxième moitié du premier millénaire, il prendra une allure plus festive pour finir au début du 2ème millénaire par représenter clairement les personnages aux influences mystiques et guerrières, au théâtre et surtout à l'opéra. Le masque est alors peint pour enlever l'aspect figé et laisser place au jeu de physiologie très important dans l'esthétique théâtrale chinoise. On retrouvera la couleur rouge qui constitue le masque du héros de leurs histoires. La boucle est bouclée.

Et dans les autres contrées, pays et continents, ben... j'en sais trop rien !

L'Homme est bien en somme ce qu'il est représenté sur scène... pas très courageux au final ; use de subterfuge, se cache constamment derrière son masque de bienséance.

Mais... chemin faisant, on rencontre des personnes au cœur sincère et le masque tombe.





Je cours

Je cours à perdre haleine, à perdre sens
A perdre haleine
A perdre pied
A perdre sens.

Je cours sans voir
Sans douleur
Je ne cherche rien.

Je cours en et avec moi
Je ne me laisse pas sur la touche
Moi sans moi.

Je laisse mon visage aux autres
Ils sauront en faire ce qu'ils veulent.

Et mon visage disparaît de mes yeux
Je l'offre au monde

Ils en feront ce qu'ils peuvent.

Sans voir
Sans douleur
A perdre sens

Je cours
Libérer pour ma mort au vrai visage
Je crois...

Apogée. Élan de suffisance triomphale, allant d'un bout à l'autre.
Une larme sur le coin du lit, bon an mal an. Chatoyant épeautre.
Tes cordes d'or. Mes pinceaux noirs. Terre battue par tes pieds,
terre qui tremble sous les miens.

La nuit s'éveille avec nous sous ses draps. Histoire noire et blanche. Chant diluvien.

Mille. Plein dans le mille tu tapes.

Un fruit à mordre, amer peut-être, que tu attrapes.

Tu parviens à trop, dedans les failles, les crevasses, les entailles, entrailles d'une brune...

Non. Pas trop, mais tu y arrives... Bas l'écu. Je n'en protège plus aucune.

Apprendre à la plume. Ronde... blanche... noire. Deux croches noires deux croches noires...

D'un pas plus sûr, déjà, nous nous apercevons sur des pages d'ivoire.

Tu as relevé ma guiche frisée qui tombe sur l'oeil et as laissé tes papillons entre mes hanches.

Délassées comme jamais un hiver.

Je suis dans tes bras, créature, ma mèche de cheveux en arrière... proche d'un soin loin d'un hier.

Nommer le sens n'est pas en vue et ne m'est pas palpable. Les poétesses hors d'une caisse.

Hors d'une caisse. Soyons donc bons... Il en est de l'allégresse.

J'ai longtemps cru à un déboire, à un revers piquant. Maquis.

Mais boisé fut le terrain de nos ententes lointaines. Nous ne le savions pas. Mais qui...

D'un amour qui passe par nous, impronptu, improbablement parlant.

Cet amour timide qui déborde sur les passants.

Nous partons avec le vent. Notre vent sur les mots. Pour l'écho de l'ocre et du noir.

Je suis derrière les flûtes des vieux peuples de la mer, le soir.

Et toi, retourne-toi pour trouver le rêve et pars.

Dans n'importe quel orient ou occident qui peut te servir d'exil cur,

Je saurai comment te ramener.

Un vent. Une mèche relevée.

Je vends, tu achètes, je te tends et tu prends
Le marché suit ma Loi, les autres suivent au pas
On échange et on troque, on enlève et on rend
Je file le temps
Je file le temps
Je file le temps

Approchez, choisissez
Essayez et changez
Le marché vous attend
Les bras grands
Tendus en avant
Le client est le roi mais c'est moi qui décide
Le mot d'ordre
Est
Jouissance

Je saisi par le verbe et je dupe tout le monde
Entrez dans la ronde
Entrez dans la ronde
Entrez dans la ronde

Si tôt dit oui
Déjà parti
Tu t'évanouis
Si tu me fuis
Je suis ta cause
Je suis ta fin
J'enchaîne les hommes uniquement pour leur bien
Tu me cherches
Mais en vain
Quand tu lève le voile je suis déjà bien loin

Prends un masque
Prends un masque
Je est un Autre alors jouons-le jeu
Prends un masque
Prends un masque
Je est un Autre alors jouons-le jeu



**LE BONI-
MENTEUR**

**01**

Couverture_01

02Photographie
F. Duvernac**03**

Index

04Illustration
F. Duvernac**05**Texte
A.M. Couturier**06**

Définition

07Illustration
C. Genestoux**08**Photographie
A. Lagardère**09**Texte
M. Taulière**010**Texte
C. Couturier**011**Illustration
A.M. Couturier**012**Illustration
G. Bire**013**Texte
Amnéa**014**Illustration
M. Cairic**015**Texte
J.F. Couturier**016**K. Dassas
Y. Rimlinger**017**Illustration
C. Genestoux**018**Photographie
F. Duvernac**019**Texte
L. Nevers**020**Illustration
A. Montuclard**021**Illustration
L. Pierre Magnani**022**A. Lagardère
A.M. Couturier**023**Illustration
A. Montuclard**024**Photo + Texte
A. Lagardère**025**Photo
A. Lagardère**026**Photographie
F. Duvernac**027**Texte
C. Couturier**028**Photo
A. Lagardère**029**Texte
P. Couturier**030**Photo
L. Nevers**031**Photo
L. Nevers**032**Illustration
A.M. Couturier**033**Texte
A. Schindler**034**Texte
A. Faure**035**M. Cairic
J.F. Couturier**036**Texte
C. Broussel**037**Texte
J. Dupui**038**Texte
J. Dupui**039**Texte
J. Dupui**040**Illustration
C. Bernis**041**Texte
M. Taulière**042**Texte
C. Broussel**043**Photographie
R. Puyano**044**

Couverture_04



... A nos parents

CHEMIN FAISANT La revue Lunaire, éveillée, atypique et marginale avec illustrations, nouvelles, réactions, photos, fictions, versifications, observations et cetera...

